

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 21 (1876)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'exercer sans avoir à faire de grandes dépenses, grâce, ainsi que nous vous le disons plus haut, au subside de cartouches et à la répartition des points faits.

C'est avec le plus vif désir de vous voir répondre à notre appel que nous vous adressons nos salutations bien cordiales.

Au nom de la Société de tir de campagne des Sous-Officiers :

Le Président,
H. CARTIER,

Le Secrétaire,
F. CHABREY.

Plan du tir du dimanche 19 mars 1876.

A 500 mètres (cibles de 1^m20, au lieu de 1 mètre). — 2 cibles libres n'en représentant qu'une (système du tir fédéral de 1876), 20 centimes le coup ; 1 cible répartition, 50 centimes l'inscription de 5 coups (mannequin fédéral) ; 1 cible essai, 25 centimes, idem.

A 400 mètres (cibles de 1^m80). — 1 cible Société, au nombre (la simple détente avec des divisions augmentées de 15 ⁰/₀).

La Société offre 20 fr. pour former les premiers prix.

1 cible libre de 20 cent. le coup (système du tir fédéral de 1876).

1 cible à répartition, 50 cent. l'inscription de 5 coups (mannequin fédéral).

1 cible essai à 25 cent. le coup.

Ouverture du tir à 8 ¹/₂ heures ; interruption de midi à 1 ¹/₂ heure ; clôture à 5 heures.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de la guerre civile en Amérique, par M. le comte de PARIS, ancien aide-camp du général Mac Clellan. Tomes III et IV, 2^e et 3^e livraisons des cartes et planches. Paris, Michel Lévy, 1875. 2 volumes in-8^o et 2 atlas in-folio. Prix : 30 francs.

Lors de l'apparition de cette belle publication, en 1874, nous avons eu l'occasion d'appeler l'attention des lecteurs de la *Revue militaire* sur les deux premiers tomes ¹. Ils racontaient les causes et les débuts de la guerre de la Sécession et menaient le récit jusqu'au printemps de 1862, c'est-à-dire jusqu'à l'offensive en masse des fédéraux contre Richmond, par la vaste armée du général Mac Clellan.

Les volumes que nous annonçons aujourd'hui racontent cette première entreprise régulière ainsi que les subséquentes ou les parallèles de l'année 1862. On sait que cette année-là fut une des plus marquantes. Non seulement elle vit une vingtaine de batailles et une centaine de combats, mais elle inaugura une nouvelle phase politique, ou plutôt la vraie politique de cette guerre : on prit des mesures plus accentuées contre l'esclavage qui devaient tendre, par la force naturelle des choses, à l'abolition complète. Ces deux volumes de M. le comte de Paris concentrent bien en eux le vif intérêt qui s'attache à la période qu'ils embrassent. Sous le rapport du fond comme de la forme, de la clarté et du charme des récits comme de la sûreté des faits impartialement débrouillés et contrôlés, ils méritent tous les éloges que leurs devanciers ont déjà recueillis soit en Europe, soit en Amérique.

Le tome III se divise en deux *livres*. Le livre premier donne, en quatre chapitres, l'historique fort complet de la campagne manquée de Mac Clellan contre Richmond, dite campagne de la Péninsule, manquée déjà devant Yorktown, par le fait de la haute administration de Washington et de ses mesquines jalousies contre le renom croissant du jeune commandant en chef, jalousies qui la portèrent à l'entraver sans cesse au lieu de le seconder. Tout cela est relevé par le menu, en termes sûrs et précis, quelquefois trop vifs peut-être, mais basés sur des faits patents, et ne laissant guère de place à la réplique. Les quatre chapitres du premier

¹ Voir notre n^o du 3 octobre 1874.

livre, *Williamsburg, Fair-Oaks, Gaines-Mill, Glendale et Malvern*, correspondent à autant de batailles de cette campagne mémorable. Elles sont esquissées avec ordre et clarté, d'après les meilleurs documents des deux camps, et aussi avec le cachet animé du témoin oculaire, car l'auteur, accompagné du duc de Chartres et du prince de Joinville, prit une part active à cette campagne, aux côtés du général en chef. On sait que la grande armée fédérale, joyeusement ébranlée du Potomac, le 10 mars, se trouvait le 2 juillet tristement échouée à Harrisons-Landing sur le James-River, tandis que plusieurs de ses divisions, qui auraient été si utiles devant Richmond, étaient éparpillées de droite et de gauche par les bévues répétées du ministère de la guerre.

Le livre deuxième s'occupe de la guerre navale ; il décrit en trois chapitres la prise de la Nouvelle-Orléans, celles de Memphis sur le Mississipi, et du fort Pultaski, devant Savannah, sur la côte de Georgie.

Le livre troisième, intitulé *Le Maryland*, rapporte la première invasion de cet état du nord par les Confédérés. Deux chapitres : *Cedar-Mountain* et *Manassas* sont consacrés aux heureux préliminaires de cette hardie entreprise, un troisième à ses débuts sur terre fédérale à *Harpers-Ferry*, un quatrième à son échec à *Antietam*, où Mac Clellan, rappelé du James-River, remporte une demi-victoire chèrement payée, le 17 septembre. A son tour il reprend l'offensive, pour se voir définitivement révoqué le 7 novembre, et remplacé par son lieutenant Burnside, le même qui avec un peu d'entrain aurait pu doubler le prix de la victoire d'Antietam.

Le tome IV comprend quatre livres, qui transfèrent d'abord le lecteur dans l'ouest. Le premier livre, *Le Kentucky*, a un chapitre sur les affaires de *Perryville*, un sur celles de *Corinth*, où le président Grant commence à se signaler, un sur la bataille de *Prairie-Grove*, où les Indiens sont de la partie.

Le livre deuxième, *Le Tennessee*, suit encore les armées de l'ouest ; on y retrouve Grant, Sherman, Sheridan, qu'on suit avec plaisir, sachant ce qu'ils devinrent plus tard. Un chapitre est intitulé *Chicasaw-Bayou*, un autre énumère les exploits des *Partisans*, un troisième décrit la grande bataille de *Murfreesborough*.

Le livre troisième nous ramène à l'est. Intitulé *La Virginie*, il raconte d'abord les préliminaires de nouvelle offensive fédérale, du *Potomac au Rappahannok*, puis la bataille de *Fredericksburg*, le 15 décembre, magnifiquement perdue, à propos de pontons en retard, par Burnside, qui y perdit aussi son récent commandement en chef, qu'il n'avait d'ailleurs jamais recherché ni ambitionné.

Le livre quatrième est d'une nature différente. Il embrasse *la politique* suivie pendant les événements militaires qui faisaient l'objet des livres précédents, et il apporte à ceux-ci un utile et indispensable complément. On y sent la hauteur de vues, le jugement éclairé, la libéralité d'esprit qui caractérisent les divers écrits politiques du jeune chef de la maison d'Orléans. Un chapitre parle des affaires complexes du *blocus*, des corsaires confédérés, entr'autres des déprédations de l'Alabama, qui sont venues terminer leur règlement de compte dans l'arbitrage de Genève. Un second chapitre expose les problèmes épineux du *recrutement* et des *finances* ; un troisième suit pas à pas, et de main de maître, le développement des graves questions de l'esclavage et de l'abolition ; il remonte à l'origine du conflit entre les deux principes devenus deux programmes aux prises, et montre comment la Providence, de l'excès des maux sachant sortir le bien, fit découler des revers fédéraux de 1862, à simple titre de représailles de guerre, les premières mesures décisives en faveur de l'émancipation.

Tout ce chapitre est des plus intéressant. C'est de la grande histoire sous une forme simple et libre de toute emphase. Les vues émises sur la matière principale font l'éloge tout particulier de l'indépendance de caractère et des opinions fermement libérales de l'auteur. Après avoir pris avec chaleur la défense de son chef,

le général Mac Clellan, contre les intrigues politiques et les rivalités de parti ou de coterie dont ses opérations furent victimes, au détriment de la cause momentanée de tout le Nord, il se sépare nettement de Mac Clellan, dérivant déjà vers sa candidature présidentielle, dans tout ce qui touche aux principales bases du futur programme démocratique, c'est-à-dire à l'émancipation des nègres. C'était avec raison. La question d'esclavage, quoi qu'on en ait voulu dire, était bien le point décisif, le nœud, la seule raison d'être de la lutte, de même que sa solution finale en faveur de la liberté individuelle et de l'égalité des races, reste le véritable honneur de cette guerre, la précieuse compensation de ses misères et la gloire de notre siècle.

Les deux tomes de M. le comte de Paris sont accompagnés de deux livraisons correspondantes d'atlas, comprenant dix planches d'une riche et parfaite exécution, permettant de suivre avec facilité tous les détails géographiques du texte.

En résumé, cette grandiose publication poursuit son cours en répondant de tous points aux espérances que les deux premiers tomes avaient fait naître. On a un fondement de plus pour dire qu'elle sera un beau monument littéraire élevé à l'honneur de la République américaine et à l'heureuse issue de sa terrible crise.

Nous ne pouvons que féliciter de nouveau le laborieux prince d'Orléans d'avoir entrepris cette noble tâche tout-à-fait digne des traditions de son pays et de sa famille et de s'en acquitter avec un succès aussi incontesté, pleinement digne d'ailleurs du zèle éclairé et consciencieux qu'il y voue.

Si, après cela, il nous était permis de hasarder quelques critiques, fondées sur l'intérêt que chacun doit avoir à ce qu'une aussi belle publication ne soit déparée par aucun défaut, nous prendrions la liberté de soumettre à l'éminent auteur quelques modestes desiderata pour une nouvelle édition.

Nous avons dit plus haut que nous trouvions, dans sa défense du général Mac Clellan, contre l'administration de Washington des termes trop vifs. Nous signalons entr'autres le passage où le président Lincoln et son ministre Stanton sont traités de *novices* en fait de guerre. Le mot a du vrai ; mais ils n'étaient guère plus novices, quoique avocats surtout, que la plupart des généraux, qui n'avaient combattu jusqu'alors que des Indiens ou des Mexicains. Tout le monde était novice en fait de grande guerre, et deux hommes d'Etat rompus aux luttes politiques de leur pays, deux barbes grises comme Lincoln et Stanton, étaient peut-être moins novices en stratégie et en politique militaire que beaucoup de ceux prétendant leur en remonter.

Dans un élan analogue, l'auteur parle avec dédain des « stratèges de cabinet ». Mais la stratégie est-elle autre chose qu'une science de cabinet ? de tente, si l'on veut ?

Dans le même ordre de sentiments, l'auteur traite trop sévèrement le général Halleck. Quels que furent les procédés personnels de Halleck contre Mac Clellan, le premier n'en reste pas moins un général de la plus haute distinction, un savant, un vrai stratège, peut-être le seul stratège raisonné et méthodique qu'ait fourni le camp fédéral, et l'on ne saurait, sans une grande injustice, le ravalier au rang d'un Pope, qui prétendait qu'un bon général ne devait avoir d'autre base d'opérations que la selle de son cheval !

Enfin, il est regrettable que M. le comte de Paris n'ait pas eu connaissance des mémoires du général Sherman ; il eût traité différemment sans doute les affaires relatives à l'assaut malheureux de Vicksburg.

Histoire de la Confédération suisse, par L. Vulliemin. Depuis les plus anciens âges aux temps de la Réforme. Lausanne, Bridel, 1875. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

Nous sommes un peu en retard pour souhaiter la bienvenue à l'*Histoire de la Confédération suisse* de M. Vulliemin, dont le premier volume, le seul que nous

ayons encore, parut à la fin de 1875. Personne, certes, n'était plus à même de nous donner un précis d'histoire que le traducteur et le continuateur de Jean de Müller, l'auteur de *Chillon*, du *Canton de Vaud*, de tant d'études et d'essais historiques dont il serait puéril de vouloir entreprendre l'éloge. M. Vulliemin, qui, en 1871, écrivait pour sa famille et ses nombreux amis un volume de Souvenirs rempli d'anecdotes charmantes, et du plus haut attrait pour ceux qui en ont été privilégiés, vient de nous montrer qu'il était une de ces rares organisations sur lesquelles l'âge n'a pas prise, en écrivant à 77 ans dans un style ferme, clair et concis l'histoire de cette patrie pour laquelle il a déjà tant fait.

Le volume que nous avons sous les yeux va des plus anciens âges aux temps de la Réforme, et comprend deux parties : I. *Les anciens temps*. II. *L'Empire et la liberté*. La division suivie par M. Vulliemin nous paraît définir parfaitement bien le caractère des différents âges de la Suisse. C'est ainsi que la grande époque de l'indépendance est dénommée par lui *un siècle de jeunesse et d'héroïsme*, et la période de décadence morale, qui va de 1415 jusqu'aux guerres religieuses : *Conquêtes, luttes intestines et guerres mercenaires*. Les chapitres sur le développement intérieur de la Confédération et les manifestations qu'y revêtit la Renaissance donnent en quelques pages une idée fort exacte de l'état de la Suisse au XVI^e siècle et suffisent à placer le volume de M. Vulliemin parmi les mieux conçus. L'historien a su également, chose difficile, faire la part du vrai et de la légende. Comme il le dit fort bien, en effet, dans son avant-propos : « L'histoire suisse ne présente plus aujourd'hui les aspects qu'elle offrait au temps où J. de Müller écrivait ; les recherches ont poursuivi leur cours. La critique a fait son œuvre. A nous d'en accepter les résultats, mais à nous aussi de faire à la légende et à la tradition leur place. Telle légende, accueillie par la nation et devenue partie de son existence, possède plus de valeur morale et a acquis plus d'importance historique que bien des faits matériellement constatés. » C'était là aussi notre manière d'apprécier les choses ; nous sommes donc heureux de nous trouver d'accord sur ce point avec un historien tel que M. Vulliemin, et nous espérons que son second volume ne tardera pas à paraître. *(Revue suisse.)*

Nouvelle carte des circonscriptions militaires de la Suisse, par Keller Henri,
à Zurich.

L'habile éditeur, M. H. Keller, de Zurich, a publié récemment une carte spéciale qui a sa place marquée d'avance chez tous ceux qui, en Suisse, s'occupent de questions militaires. C'est une carte des circonscriptions militaires de la Suisse, dressée d'après la carte officielle, avec l'autorisation du Département fédéral, à l'échelle de 1/440,000 ; format 55 centimètres sur 65.

Cette nouvelle carte indique la division territoriale et le numérotage soit des unités militaires, soit des corps combinés.

On y trouve le tracé des routes et chemins de fer, l'indication des principales chaînes de montagnes, celles des accidents naturels qui offrent quelque intérêt au point de vue militaire.

Elle est accompagnée de l'ordonnance fédérale sur la répartition territoriale de l'armée et la numérotation des troupes.

Cette carte est en vente, au prix de 5 fr. 60, chez les principaux libraires de la Suisse, à Genève, en particulier, à la librairie Georg.

RECRUTEMENT DES CARABINIERS

Voici le texte des prescriptions concernant le choix des carabiniers dans les écoles de recrues de 1876, texte communiqué sous forme de circulaire par le Département militaire fédéral aux chefs de corps et aux chefs d'écoles :

1. Le choix des recrues de carabiniers aura lieu dans la 4^e semaine des écoles